

# « Nanukuluk, l'enfant sauvage »

par Mélancolie Motte



Contact : Clair de Lune - M. Dominique Declercq  
03/20810940 - [dominiquedeclercq59@gmail.com](mailto:dominiquedeclercq59@gmail.com) - [www.clair-de-lune.net](http://www.clair-de-lune.net)

# « Nanukuluk, l'enfant sauvage »

**Par Mélancolie Motte**

**Mise en Scène: Alberto Garcia Sanchez**

**Création lumière et technique : Jocelyn Asciak**

**Librement inspiré du film « L'Enfant qui voulait être un ours »**

**Tout public à partir de 8 ans**

**Durée du spectacle : 50 minutes**

**Cette création a obtenu l'accord et la gratuité des droits par Les Armateurs; producteur du film sur la France**

**Version simple du spectacle pour les petits lieux (solo)**

**Version élaborée pour les salles équipées (en présence du régisseur lumière)**

## **Texte de présentation**

Dans le Grand Nord, à l'intérieur d'une maison d'hiver, un bébé pleure...il vient de naître et réclame un prénom. Au même moment, le cri d'une femelle ourse retentit sur la banquise. Les parents décident alors de le nommer Nanukuluk; Petit Ours ! Mais dehors, l'Ourse a repéré l'odeur du bébé. Elle attend l'enfant...

*Mélancolie Motte raconte avec émotion la belle histoire sauvage d'un enfant déchiré entre le monde animal et le monde humain. Dans son rectangle blanc pour unique décor, avec une gestuelle fine et des chants épurés, elle nous emporte dans la quête initiatique de tout un chacun: trouver le chemin d'être ce que l'on est, et prendre la liberté de le suivre.*

## L'histoire

Une mère inuit donne naissance à un petit garçon nommé Nanukuluk ; Petit Ours. Au même moment, sur la banquise, une femelle ours crie la douleur de son premier ourson mort-né. Ses pattes vont la mener jusqu'à la maison d'hiver des humains. Et pendant que la mère inuit s'est éloignée du logis un court instant, **l'ourse enlève l'enfant** et l'emporte dans la montagne...

**Petit Ours grandit avec bonheur auprès de sa mère ourse.** ...Durant 7 ans, la mère inuit se laisse aller au désespoir et le père inuit cherche avec hargne les traces de son fils. Jusqu'à ce que la mère aille s'entretenir avec l'esprit de la montagne pour lui demander de retrouver son enfant. Jusqu'à ce que le père retrouve au même instant les traces de l'ourse et la tue...

Débute alors un **long apprentissage de l'enfant sauvage parmi les hommes.** Sans que l'intégration se fasse totalement. ... A douze ans, il décide d'aller voir à son tour **l'esprit de la montagne** pour lui demander l'impossible : devenir un ours. Pour y parvenir, il devra passer **trois épreuves.** Les deux premières étapes initiatiques seront franchies grâce à l'aide d'animaux (baleine et bœufs musqués), alors qu'il accomplira la troisième, seul. **L'enfant est ce qu'il a voulu être : un ours !**

Il expérimente sa vie d'animal avec bonheur, et découvre même l'amour en rencontrant une femelle ourse adolescente. Mais un chasseur surgit : le père de Nanukuluk ! Le chasseur tire, et sous les yeux de l'homme apparaît sur la neige le corps nu de son enfant adolescent... Nanukuluk est ramené à nouveau chez ses parents. Ce sera à ses derniers de faire un cheminement intérieur afin d'**accepter de laisser leur fils rejoindre sa partenaire...**



*On raconte que ce jour-là, dans le Nord du Grand Nord, un adolescent a fait un tour sur lui-même, et il a fait le tour du monde. Le tour du monde des humains pour entrer dans le sien. Ce jour-là, un enfant est devenu un ours !*

## **Intention**

*« Au moment où des signes toujours plus nombreux manifestent l'effritement de notre cosmologie, au moment où le rapport occidental à « la nature » et à sa propre animalité se durcit sans être en mesure encore de se justifier, l'enfant sauvage, plus que jamais, désigne silencieusement les racines de nos malaises. » Lucienne Strivay*

Le récit initiatique de Nanukuluk parle des traditions du peuple [inuit](#), du choc de la modernité, du regard des autres, de la différence. **C'est un appel au respect de la nature ... et des natures.** L'histoire met en effet en évidence la psychologie de l'enfant sauvage et sa difficulté à trouver son identité entre deux « cultures » : celle de l'animal, celle de l'homme. Pour les humains, celui qui trouve un enfant sauvage est considéré comme sauveur. Alors que l'enfant, lui, désire profondément retrouver le milieu dans lequel il a grandi. Sa métamorphose d'homme en ours qu'il va réaliser en trouvant son propre chant intérieur -et va devoir vivre à plusieurs reprises à cause des réticences paternelles- symbolise sa voie vers l'individualisation.

Les études de Jean Itard sur le « sauvage de l'Aveyron » (qui a inspiré Truffaut) et les témoignages de Gaspard Hauser de Nuremberg ont beaucoup aidé à cerner le personnage de Nanukuluk : un enfant sans expressivité de visage, sans libido, sans langage ni abstraction mentale jusqu'à son arrivée chez les humains. Mais avec une proximité, un amour et une compréhension de la Terre Mère hors pair.

Les deux mères prennent également une grande place dans le récit, contrairement au film original. Elles rappellent les deux femmes du «jugement de Salomon » : l'une incarne la volonté d'avoir un enfant à tout prix pour combler son manque maternel (l'ourse), l'autre va sacrifier son droit de mère biologique pour accepter le développement individuel de son enfant. Le père, dans son caractère un peu brusque et borné, finira par suivre la décision féminine ; plus en accord avec la nature : il comprendra **qu'il vaut parfois mieux vivre le monde sauvage que la sauvagerie d'une humanité non adaptée. Un long et douloureux cheminement d'acceptation parentale vis-à-vis des projets qu'on formule et qu'on formate souvent pour sa progéniture...**

**Trouver le chemin d'être ce que l'on est, prendre la liberté de le suivre** : un questionnement de tout un chacun ; que ce soit dans le choc culturel du déracinement d'un pays pour s'intégrer dans un autre, dans l'approche d'une classe sociale quand on est issu d'une autre, ou tout simplement dans la crise d'adolescence que tout le monde traverse un jour...

*« L'homme n'a pas de nature au sens propre ; il a une histoire : il est ce qu'il devient au contact des autres ».* Lucien Malson

## La construction du récit



Bien que le spectacle soit tiré d'un dessin animé contemporain, le récit se rapproche du mythe traditionnel initiatique par la description du milieu Inuit et des habitudes animales, ainsi que par la quête de soi du personnage principal à travers le défi de trois épreuves. **La mise en scène** est à l'image d'**Alberto Garcia, reconnu en 2011 par le Molière Jeune Public** avec « Vy ! »: **elle est épurée et se met entièrement au service de l'intensité de l'histoire. Gestuelles, déplacements et chants corporels occupent à eux seuls l'espace scénique.**

Tout le récit est écrit le plus possible **en miroir, afin de créer ce duel animal-humain** : même souffrance maternelle pour la perte de l'ourson ou de l'enfant, même souffrance de l'enfant lorsqu'il est arraché de sa mère biologique à la naissance, de sa mère adoptive à la mort de l'ourse. Même jeux de tendresse entre l'enfant et l'ourse, l'enfant et la mère, l'adolescent et son amoureuse. Même cri de détresse lancé par la mère ourse à la perte de son ourson et par la femelle adolescente à la perte de son compagnon, ...Miroir **en mots, mais aussi, souvent, en gestes.** Les zones d'espace et de lumière sont définies par les questionnements identitaires, à nouveau en opposition : **côté jardin, le monde animal. Côté cour, le monde humain. Au centre : les doutes et les transformations.**

Pour les salles équipées, la version élaborée du spectacle permet d'accentuer de fort belle façon ce propos émotionnel des personnages et les températures aquatiques, glacées ou estivales des paysages polaires. **Pour simple décor : un tapis de danse blanc** aux lumières parfois légèrement bleutées. Comme une banquise nue. Comme une page vide sur laquelle tout est encore à écrire.

**A chaque confrontation psychologique, une pièce du puzzle : un espace de lumière géométrique définissant et l'endroit, et l'état de l'esprit:** la grotte initiatique, un bloc de glace à la dérive, ou encore le questionnement de l'enfant sur ce qu'il est,... Au fur et à mesure, les pièces s'assemblent, repartent : à l'image des blessures et des plaisirs du parcours d'une vie. Et puis la construction finale **pour l'accomplissement de soi : les pièces du puzzle sont assemblées.**



Chez les Inuits - peuple ô combien emblématique de la perte de nos liens avec Dame nature - le chant a une place importante : c'est non seulement une façon de régler des conflits internes au clan par des joutes orales scandées, mais aussi une manière d'entrer en contact avec les esprits de la nature. Afin de rencontrer ces derniers, la personne se doit de trouver son propre chant intérieur. C'est pourquoi, lors des appels lancés à l'esprit de la Montagne par l'enfant ou la mère, la voix mais aussi le corps de la conteuse chantent : ses mains se servent de son torse comme d'un tambour. **La musique vocale qui émerge est improvisée.**

## La Presse

*Dans ce monde imaginaire où la douceur se heurte à la douleur, Nanukuluk entouré de l'amour de ses parents comme de celui sa maman ourse a trouvé en Mélancolie Motte l'interprète idéale de ses sentiments (...). Dans une mise en scène d'Alberto Garcia Sanchez, prix Molière du théâtre jeune public 2011, avec la mise en lumière de Jocelyn Asciak, ce conte inspiré du film " L'enfant qui voulait être un ours" a trouvé une autre intensité. (...) L'histoire de Nanukuluk a transporté la salle dans un autre univers. De chaleureux applaudissements remerciaient l'artiste pour son talent et sa modestie.*

La Charente Libre

*Aux rencontres de Huy, une forme singulière et audacieuse, « Nanukuluk, l'enfant sauvage » avec Mélancolie Motte à l'écriture et au jeu d'une envoûtante création. Seule sur un plateau nu, elle raconte l'histoire d'un enfant eskimo volé par une maman ourse et qui sera, plus tard, tirailé entre le monde des hommes et celui de la nature. Avec une présence à faire fondre la banquise, Mélancolie Motte nous captive une heure durant, ses mots, tout simples, abordant un thème universel : trouver la liberté d'être ce que l'on veut être.*

Le Soir (Belgique)

*Dans un style très épuré, Mélancolie Motte livre avec une grande maîtrise « Nanukuluk, l'enfant sauvage ». Seule en scène, et sans aucun artifice mais avec une très belle physicalité, elle nous emmène au Grand Nord pour explorer à travers moult rebondissement le thème de l'enfant sauvage, de l'enfant raciné également – puisqu'enlevé par une ourse, il perd aussi ses parents -, de l'enfant désiré et de la quête d'identité.*

La Libre (Belgique)

*Un plateau nu, mais nu de nu d'avant l'apparition de l'appellation « théâtre ». Et là, sans autre appoint qu'une parole, un corps et une sensibilité, une conteuse-comédienne-actrice vous tient en haleine durant 50mn. L'histoire est conforme à la tradition du conte. Elle contient des événements liés au merveilleux. Elle met en jeux des personnages parlant qui sont sur le même plan, qu'ils soient humains ou animaux. Elle se structure en successions d'épisodes dans lesquels il faut franchir des obstacles, être victorieux des opposants et de ses propres peurs. Elle est chemin d'une initiation à la vie.*

*Avec cette littérature immémoriale, réécrite avec élégance par Mélancolie Motte, voici en solo, un spectacle véritable dont elle est la voix, le geste, la parole, le décor, les personnages. La matière, c'est elle qui module son discours, qui invente des attitudes non illustratives. Sa voix prend les nuances et les tonalités que requièrent le sens des mots, la personnalité des protagonistes. Son corps a la souplesse pour devenir fluidité, rudesse, douceur, agressivité, repli, élan. Sa générosité ne déborde pas, elle se transmet telle quelle à la salle.*

Rue du Théâtre (Belgique)

## « L'enfant qui voulait être un ours », le film

L'enfant qui voulait être un ours est une petite production franco-danoise qui ne cherche ni les effets numériques spectaculaires et omnipotents, ni les effets symphoniques dans la bande son. Ce sont le pinceau, le crayon et la harpe, qui font peu à peu émerger l'esprit du conte inuit. Le réalisateur du film, Jannik Hastrup est d'abord musicien de jazz puis dessinateur/animateur dans les années 60 : " J'aborde non seulement des sujets écologiques, mais aussi sociaux et politiques. Ma vision du monde n'est pas " politiquement correcte ", je m'efforce de montrer celui-ci tel qu'il est. Même si je m'adresse à un jeune public, je n'ai pas envie de faire du Disney. "

## Mélancolie Motte, conteuse

Mélancolie Motte bâtit des ponts entre des récits de toutes natures et de toutes latitudes en explorant autant les formes archaïques de la parole que les formes théâtrales actuelles. Elle les modèle avec ses questions d'artiste, ses doutes de mère, ses affirmations de femme, afin de faire entendre l'ailleurs et le différent, l'autre et ses étrangetés, merveilleux ou non ...

En 1997, Mélancolie représente la Belgique aux Jeux de la Francophonie à Madagascar, avant de devenir **Lauréate du Grand Prix du Jury et du Prix du Public de Chevilly-Larue en mai 1998**. Elle participe régulièrement à de nombreux festivals, principalement en France et en Belgique, mais aussi au Canada, en Suisse ou encore au Portugal, en Israël, en Algérie, en Serbie... Elle a été formée auprès d'**Hamadi, Sotigui Kouyaté, Michel Hindenoch** et a été invitée durant deux ans et demi à suivre, avec quinze conteurs, le Labo dirigé par **Abbi Patrix** à la Maison du Conte de Chevilly Larue. Le travail de recherche accompli avec **Olivier Letellier**, metteur en scène dans son spectacle « La Mer et Lui », l'a beaucoup aidée à enrichir son approche corporelle scénique également.

Durant 8 ans (1998-2006), elle a fait le choix de travailler, en parallèle, à la Roseraie ; lieu d'accueil aux projets artistiques et culturels de Bruxelles. C'est d'ailleurs là qu'elle a fait la rencontre d'Alberto Garcia, avec qui elle a travaillé plusieurs de ses anciennes créations. Depuis, son art s'est doucement partagé entre le conte et le théâtre récit, mêlant la force de cheminement intérieur des textes anciens (et parfois récents) à l'exigence de l'espace scénique et du mouvement, le tout au service de la poésie et du sens.

Plus d'infos sur [www.melancolie.fr](http://www.melancolie.fr)



## **Alberto Garcia Sanchez, metteur en scène**

Alberto García commence le théâtre à Barcelone au début des années 80. Dix créations naissent de cette période, centrées sur le jeu de comédien, le contact direct avec le public et l'improvisation,. Entre 1991 et 1993, naviguant entre la Belgique et l'Allemagne, il suit la formation de l'Ecole Internationale de Théâtre Lassaad. Avec l'Ensemble Materialtheater, il participe à la création de "La Belle et la Bête", "Polar Poulet", "En attendant Bill Gates" et "Solaris". A partir de 1996, outre son travail de comédien, il se lance dans la mise en scène avec la compagnie Le Chien Qui Tousse, le Cirque Chnopf de Zurich, l'Espace Masolo à Kinshasa et spécialement avec la conteuse Michèle Nguyen avec laquelle il collabore pour la création de ses neuf premiers spectacles. Il revient sur la scène comme conteur-acteur avec "Johan Padan à la découverte des Amériques" de Dario Fo. **En décembre 2001, le journal allemand Stuttgarter Zeitung lui décerne le Prix Spécial du Jury du meilleur comédien. En mai 2011, le spectacle « Vy » qu'il a mis en scène obtient le Molière Jeune Public...**

## **Fiche Technique**

- Version simple pour les petites salles (solo)
- Version élaborée pour les salles équipées (en présence du régisseur lumière de la compagnie)

Nous contacter :  
**Clair de Lune - M. Dominique Declercq**  
**03/20810940 - 06/15 32 39 49**  
**[dominiquedeclercq59@gmail.com](mailto:dominiquedeclercq59@gmail.com)**